ÉTUDES ET MÉMOIRES

I

LA LISTE PLINIENNE DES *POPULI* DITS *ALBENSES* (*NAT. HIST.* III, 69) : ANCIENNES ET NOUVELLES HYPOTHÈSES*

par Alexandre GRANDAZZI

Maître de conférences à l'Université de Paris IV - Sorbonne

SOMMAIRE. — *On tente ici d'identifier et de localiser les noms de peuples mentionnés par* **Pline** (N.H. *III, 69*) *dans sa description de l'***ancien Latium**, *en tenant compte de toutes les hypothèses formulées jusqu'à présent : d'anciennes propositions oubliées sont mises au jour ainsi que des lectures nouvelles. Il apparaît que la* **liste** *est authentique et complète, mais non exhaustive, sa véritable nature étant périégétique : il s'agit d'un très ancien* **document**, *qui éclaire le caractère défensif de la première* **ligue latine** *tout comme le processus historique en œuvre aux* **origines de Rome**.

EPITOME. — *We attempt here to identify and locate the names of peoples mentioned by Pline* (N.H. *III, 69*) *in his description of the* **ancient Latium** *; all the hypothesis formulated until now are taken into consideration : old proposals which had been forgotten, as well as new readings, are examined. It appears that the* **list** *is authentic and complete, but not exhaustive since its true purpose is to delimit the frontiers : it is a very ancient* **document**, *which throws light on the defensive character of the first* **Latin league** *as well as on the historical process implemented at the* **origins of Rome**.

Au livre III de son *Histoire Naturelle*, celui qu'il consacre à l'Italie, et dans le passage (§ 69) où il traite de l'ancien Latium [1], Pline l'Ancien donne une liste d'une trentaine de noms de peuples, qu'il présente comme des participants au sacrifice du mont Albain. Il s'agit des *feriae Latinae*, autrement dit de la plus importante festivité religieuse romano-latine, et cette liste a, depuis au moins deux siècles, fait l'objet d'un grand effort d'exé-

* La recherche présentée ici dans une version abrégée appartient à un ouvrage à paraître sous le titre *Alba Longa, histoire d'une légende*. Je remercie particulièrement D. BRIQUEL, P. LAURENS, R. MARTIN et H. ZEHNACKER pour leurs observations et leurs suggestions.

1. On se référera ici à l'édition du livre III récemment publiée dans la Collection des Universités de France par H. ZEHNACKER (Paris, 1998, p. 69).

gèse[2]. De nos jours, elle est appréciée très diversement : pour les uns, les plus nombreux, elle apporte un éclairage très précieux sur ce que les archéologues contemporains appellent « la culture latiale »[3] ; pour les autres, au contraire, elle n'est que le produit frelaté de l'incompétence, voire de la malhonnêteté de Pline, ou de sa source. À vrai dire, beaucoup de savants préfèrent une analyse au cas par cas, adoptant, fût-ce implicitement, une doctrine que j'appellerais du « faux authentique », et considérant que, même si la liste est artificielle, certains de ses éléments peuvent être anciens et non fabriqués. Pour autant, si fournie que soit la bibliographie sur cette liste, on n'y trouve pour ainsi dire pas de discussion de fond abordant la question de sa validité éventuelle, et tout se passe comme si le caractère énumératif de ce passage plinien avait fait obstacle à une analyse d'ensemble. Dans ces conditions, on a, plutôt qu'un véritable débat contradictoire, une succession d'opinions et de prises de position. Pour ma part, si je me range

2. Seront utilisées les abréviations suivantes pour les travaux analysant la liste plinienne dans le détail : NIEBUHR (B. G.) : *Hist. rom.*, I, trad. Golbéry, Paris, 1830, p. 283 et III, 1834, p. 345 ; GELL (W.) : *The Topography of Rome and its Vicinity*, II, Londres, 1834, p. 57 sv. ; NIBBY (A.) : *Analisi storico-topografico-antiquaria della carta de' dintorni di Roma*, Rome, 1837, 3 vol. (toponymes modernes classés alphabétiquement) ; BORMANN (E.) : *Altlatinische Chorographie und Städtegeschichte*, Leipzig, 1852, p. 87-89 ; DESJARDINS (E.) : *Essai sur la topographie du Latium*, Paris, 1854, p. 7 sv. ; ZOELLER (M.) : *Latium und Rom*, Strasbourg, 1878, p. 224 sv. ; SEECK (O.) : *Urkundenstudien zur älteren römischen Geschichte*, dans *Rh.M.*, 37, 1882, p. 1-25 et 598-609 ; MOMMSEN (Th.) : *Die Untergegangenen Ortschaften im eigentlichen Latium*, dans *Hermes*, 17, 1882, p. 42 sv. = *Ges. Schr.*, V, Berlin, p. 69-84 ; NISSEN (H.) : *Ital. Landeskunde*, II, 2, Leipzig, 1902, p. 555-558 ; DE SANCTIS (G.) : *St. dei Romani*, I, Turin, 1907, p. 379-381 ; ROSENBERG (A.) : *Zur Gesch. des Latinerbundes*, dans *Hermes*, 54, 1919, p. 125-142 ; PAIS (E.) : *Ricerche sulla storia e sul diritto pubblico di Roma, serie quarta*, Rome, 1921, p. 77 sv., et p. 121 sv. ; BELOCH (J.) : *Der italische Bund unter Roms Hegemonie*, Leipzig, 1880, p. 178-179 et *Röm. Gesch.*, *ibid.*, 1926, p. 149 sv. ; SERGI (G.) : *Da Alba Longa a Roma*, Turin, 1934, p. 142-143 ; RIBEZZO (R.) : *Fatti, fonti e metodi di studio per la toponomastica di Roma e Lazio delle origini*, dans *Onomastica*, II, 1948, p. 29-48 ; PALLOTTINO (M.) : *Le origini di Roma*, articles de 1960 et 1972, maintenant dans *Saggi di Antichità*, I, Rome, 1979, respectivement p. 214 sv. (p. 239 sv.) et p. 278 sv. (p. 289 et p. 297 sv.), ainsi que son *Origini e st. primitiva di R.*, Milan, 1993, p. 120-132 et 365-366 ; WERNER (R.) : *Der Beginn der röm. Republik*, Munich, 1962, p. 424-443 ; ALFÖLDI (A.) : *Early Rome and the Latins*, Ann Arbor, 1963, p. 13-14 ; BERNARDI (A.) : *Dai populi albenses ai Prisci Latini nel Lazio arcaico*, dans *Athenaeum*, 42, 1964, p. 223-260 ; PALMER (R.E.A.) : *The Archaic Community of the Romans*, Cambridge, 1970, p. 176-179 ; TAIS (E.) : *Un' ipotesi sul Lazio arcaico. Plinio Nat. Hist. III, 69. Dion. Hal. V, 61, 3*, dans *R.C.C.M.*, 26, 1984, p. 3-22 ; AMPOLO (C.) : *L'organizzazione politica dei Latini ed il problema degli Albenses*, dans *Alba Longa. Mito, storia, archeologia*, A. PASQUALINI éd., Rome, 1996, p. 135-160 ; CARAFA (P.) dans A. CARANDINI : *Nascità di Roma*, Turin, 1997, p. 610-617 ; ZEHNACKER (H.) : *Pline l'Ancien, Hist. Nat., L. III*, Paris, 1998, p. 179-183.

Par ailleurs, les travaux des savants ayant porté un jugement d'ensemble sur la liste et éventuellement sur certains de ses noms seront indiqués comme suit : HOMO (L.) : *L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain*, Paris, 1925, p. 89 ; ASHBY (Th.) : *The Roman Campagna in Classical Times*, Londres, 1927, trad. ital., Milan, 1970, p. 92 ; PARETI (L.) : *Storia di Roma*, Rome, 1952, p. 230 sv. ; PARIBENI (R.) : *Le origini e il periodo regio*, Rome, 1954, p. 30 ; DE FRANCISCI (P.) : *Primordia Civitatis*, Rome, 1959, p. 131 ; CATALANO (P.) : *Linee del sistema sovrannazionale romano*, Turin, 1965, p. 147 sv. ; HEURGON (J.) : *Rome et la Méditerranée occidentale des origines à la seconde guerre punique*, Paris, 1968, 1993[3], p. 88 ; QUILICI (L.) : *Roma primitiva e le origini della civiltà laziale*, 1978, p. 134 ; RICHARD (J. C.) : *Les Origines de la plèbe. Essai sur la formation du dualisme patricio-plébéien*, Rome, 1978, p. 136-138 ; COLONNA (G.) : *Preistoria e protostoria di Roma e del Lazio*, dans *Popoli e Civiltà dell'Italia antica*, II, Rome, 1974, p. 329 et *I Latini e gli altri popoli del Lazio*, dans *Italia omnium terrarum alumna*, G. PUGLIESE CARRATELLI éd., Milan, 1988, p. 447 ; CORNELL (T. J.) : *The Beginnings of Rome. Italy and Rome from the Bronze Age to the Punic Wars*, Londres/New York, 1995, p. 73-74 ; BRIQUEL (D.) : *L'origine lydienne des Étrusques. Histoire de la doctrine dans l'Antiquité*, Rome, 1991, p. 500 et 507.

3. Voir le catalogue de l'exposition présentée à Rome en 1976 : *Civiltà del Lazio primitivo* (abrégé *C.L.P.*).

du côté des partisans de l'authenticité, je souhaite proposer ici une démonstration, c'est-à-dire une argumentation qui, d'une part, mette en lumière un certain nombre d'éléments, dont plusieurs sont restés inobservés jusqu'à présent, et qui, d'autre part, apporte une réfutation à la thèse d'une liste fabriquée, que ce soit partiellement ou entièrement. Mais, puisqu'il s'agit d'une liste de noms propres, pour lesquels différentes hypothèses de lecture et de localisation ont été avancées, il faut d'abord faire le point sur ces recherches de la façon la plus complète possible. Or, malgré les apparences, une telle enquête n'avait pas encore été menée et bien des contributions, parfois très précieuses, avaient sombré dans l'oubli : les topographes GELL, DESJARDINS et surtout NIBBY, l'épigraphiste BORMANN, l'historien ZOELLER, le linguiste RIBEZZO, sans parler du VOLPI de 1736, restent ainsi constamment dans l'ombre. Robert WERNER, dont l'étude est pourtant la moins incomplète de toutes, les a ignorés, comme il l'a fait aussi pour les travaux du PAIS de 1921, du BELOCH de 1880 et de PALLOTTINO.

Or, même devenu obsolète, un travail ancien peut, dans nos disciplines, rester utile. L'histoire de l'érudition, sur ce genre de sujet, peut-être plus que sur tout autre, apparaît comme un véritable processus de sédimentation progressive. Et c'est une histoire qui avance, comme le montre le nombre d'ethniques que les savants qui se sont intéressés à ces *populi* se déclaraient incapables d'identifier : 24 pour MOMMSEN, 15 pour SEECK, 14 pour NISSEN et 7 pour WERNER en 1963. Par ce récolement, on s'apercevra que bien des hypothèses qui se présentent comme nouvelles sont anciennes, tandis que plusieurs hypothèses anciennes ont été oubliées au point de pouvoir être considérées comme nouvelles aujourd'hui : au-delà de ces métamorphoses, cette méthode, à la fois rétrospective et systématique, est, je crois, la seule voie d'analyse possible ; elle fera apparaître des données récurrentes, autorisant peut-être alors, sur cette base philologique renouvelée, quelques conclusions historiques.

Mais il n'est pas inutile de rappeler d'abord les considérants qui fondent la condamnation portée par certains savants à l'encontre de la liste plinienne. Le premier concerne l'identification des *Albenses*, et sera traité plus loin. Le second tient à la présence de noms qui sont interprétés comme des doublets, qu'il s'agisse des *Bolani* qui feraient double emploi avec les *Abolani*, de même que les *Longani* avec les *Albani*, les *Macrales* avec les *Manates*, les *Numinienses* avec les *Munienses*, ou encore les *Hortenses* avec les *Foreti*.

Autre argument invoqué comme preuve de falsification, l'absence de villes latines ayant incontestablement une très ancienne histoire latiale, et connues par ailleurs[4] pour leur participation aux féries latines : Ardée, Bovillae, Gabies, Labicum, Lanuvium, Lavinium et Rome auraient ainsi dû figurer normalement dans une liste qui, si manifestement incomplète, ne saurait être authentique.

Enfin, dernière preuve d'inauthenticité : la présence de peuples[5] non latins comme les *Aesolani*, *Bolani*, *Cusuetani*, *Hortenses* et *Vitellenses*, connus

4. Les références sont données par R. WERNER, p. 424, n. 4.
5. Cf. *infra* à chaque rubrique correspondante.

pour avoir été sous domination èque ; celle de *Coriolani* et de *Longani*, définissables comme des Volsques ; de *Tolerienses*, penchant plutôt du côté hernique.

Quant aux questions qui se poseraient si l'authenticité de la liste pouvait être démontrée, elles seraient, je crois, les suivantes : quelles sont la source et la date de cette liste ? À quel territoire correspond-elle exactement ? A-t-elle été connue des auteurs antiques ? Quel est son rapport avec la ligue latine des époques ultérieures ?

Comme l'avait rappelé Louis ROBERT[6], les caractéristiques du texte de Pline — toujours de bonne source, mais produit d'une compilation hâtive, sans parler des problèmes de la tradition manuscrite — suggèrent à la critique deux principes, non pas contradictoires mais complémentaires : respect du texte transmis, et, en même temps, nécessité de corrections[7], sous réserve qu'elles restent limitées et justifiées. Dois-je rappeler que les propositions de lecture ici présentées ne prétendent pas être autre chose que des hypothèses — vraisemblables et, j'espère, nécessaires ? Je n'oublie pas que l'incertitude est partie intégrante de la science, même si, contrairement à beaucoup dans le domaine des origines de Rome, j'y vois personnellement une raison de poursuivre la recherche toujours plus avant, plutôt que de figer cette incertitude, de l'arrêter et finalement de la transformer en certitude d'une ignorance dogmatiquement proclamée.

Procédons maintenant à l'appel de ces *populi*, en mentionnant à chaque fois les interprétations qui en ont été faites, avec les noms des savants qui les ont proposées ou appuyées.

ALBENSES

— Le considèrent comme inconnu : SEECK, DE SANCTIS.

— Désignation générale, valable pour toute la liste : NIEBUHR, ZOELLER, NISSEN, BELOCH, RIBEZZO, PARIBENI, DE FRANCISCI, PALLOTTINO, BERNARDI, ALFÖLDI, CATALANO, HEURGON, QUILICI, COLONNA, TAIS, ZEHNACKER, CARAFA.

— Synonyme d'*Aborigines* : BERNARDI.

— Habitants d'Albe : MOMMSEN, SEECK.

— Confusion de Pline, ou de sa source, avec les habitants d'*Alba Fucens* (située en Latium par Strab.V, 3, 13, 240 C) : H. KLAUSEN[8], DESJARDINS, SCHWEGLER[9], ROSENBERG, BERNARDI, AMPOLO.

— Même si une interpolation est possible, cela n'enlèverait toutefois rien à la valeur du reste de la liste, alors composée de trente noms[10]. Mais un texte jamais pris en considération fait, semble-t-il, état de la doctrine de Pline quant aux deux noms *Albani* et *Albenses*. Dans son *Dubius sermo*, il critiquait l'idée, défendue par

6. Voir ses *Villes d'Asie Mineure*, Paris, 1935, p. 83.

7. C. JULLIAN soulignait déjà que « la liste de Pline doit à coup sûr fourmiller de noms mal lus » : *Dict. Ant. Gr. et Rom.*, DAREMBERG-SAGLIO, II, 2, 1896, s.v. *feriae Latinae*, p. 1068, n. 12.

8. *Aeneas und die Penaten*, II, Hamburg/Gotha, 1840, p. 794.

9. *Römische Geschichte*, Tübingen, 1867[2], p. 349.

10. La remarque est faite indépendamment par A. CARANDINI, *op. cit.*, p. 233, n. 22, et par H. ZEHNACKER, *op. cit.*, p. 183. S'opposent également à l'anathématisation de la liste plinienne, A. PASQUALINI, dans *Alba Longa. Mito, storia, archeologia*, *op. cit.*, p. 217, n. 4, et M. SORDI, dans *Aevum*, 73, 1999, p. 78, n. 8.

César, selon laquelle la première forme aurait été réservée aux habitants d'*Alba Longa* et la seconde à ceux d'*Alba Fucens* : *Plinius Secundus negat et ait sic : indifferenter haec inueniuntur*[11]. Si donc, au témoignage de Pline, on pouvait appeler *Albani* les habitants d'*Alba Fucens* et *Albenses* ceux d'*Alba Longa*, ne peut-on pas considérer qu'une liste qui mentionne les deux ethniques l'un à la suite de l'autre à propos de la même région, en établissait le caractère synonymique pour le même peuple ? Le texte aurait donc été *Albenses Albaniue*. Il est possible, aussi, de continuer à considérer *Albenses* comme une désignation générale[12], s'appliquant à des peuples sacrifiant tous dans un sanctuaire commun, situé sur le massif albain.

ALBANI

— Nom artificiel : ZOELLER, NISSEN (qui pense à une intervention d'Auguste).

— Habitants d'Albe : MOMMSEN, SEECK, DE SANCTIS, BERNARDI, ALFÖLDI, WINCKLER-KÖNIG, ZEHNACKER ; en relation avec les *Longani* : ROSENBERG, CARANDINI ; localisés à Albano : P. CHIARUCCI[13], CARAFA, CARANDINI.

— Habitants de Bovillae : BELOCH.

— Selon moi, ce nom désigne les habitants de l'ensemble du massif albain, selon une signification que l'on retrouve chez un scholiaste d'Horace écrivant que : *In Albano monte lacus est*[14].

AESOLANI

— **Aesula* (alias *mons Albanus*) : RIBEZZO, BERNARDI.

— *Afilani* (près de Tibur, sur la base de Diod. XIV, 102) : BELOCH.

— Habitants de l'*arx Aefulana* (Liv. XXVI, 9, 10 et *C.I.L.* XIV, 3530), près de Tibur : NIBBY, DESJARDINS, MOMMSEN, SEECK, NISSEN, DE SANCTIS, ROSENBERG, PAIS, WERNER, PALLOTTINO, ALFÖLDI, COLONNA, QUILICI, WINKLER-KÖNIG, CARAFA. Leçon adoptée ici.

ACCIENSES

— Inconnu : NISSEN, DE SANCTIS, PALLOTTINO.

— *Aequenses* : PAIS.

— *A(ri)cienses* : SERGI, CARAFA ; mais les habitants d'*Aricia* sont plutôt dits *Aricini* : RIBEZZO, BERNARDI ; d'ailleurs, le nom *Albani* suffit à désigner les peuples du massif albain.

— *Acc(ule)ienses*, situés sur la pente n.o. du Palatin (cf. *curia Acculeia*[15]) : PALMER ; leçon adoptée ici.

11. Pomp. V, 144, 7 K : cf. A. DELLA CASA, *Il 'Dubius Sermo' di Plinio*, Gênes, 1969, fragment 95, p. 158 = F. SEMI, *C. Plinius Secundus. Testimonia de uita. Deperditorum operum fragmenta*, Pise, 1977, fragment 96, p. 61. Sur cette œuvre et son influence, cf. L. HOLTZ, *Pline et les grammairiens : le* Dubius sermo *dans le haut Moyen Âge*, dans *Pline l'Ancien témoin de son temps*, J. OROZ et J. PIGEAUD éd., Salamanque/Nantes, 1987, p. 549-570.

12. Sur ce type de noms, cf. P. CASTREN, *Von* populi Albenses *bis* ciues campanienses *: Anmerkungen zur Frühgeschichte des lateinischen Suffixes* -ensis, dans *Arctos*, 15, 1981, p. 5-12.

13. *Colli Albani. Preistoria e protostoria*, Albano Laziale, 1978.

14. *Pseudacronis Scholia in Horatium uetustiora*, I, éd. O. KELLER, Leipzig, 1902, p. 326 (*ad c.* IIII 1, 19).

15. Varr., *L.L.* VI, 23 ; pour l'identification archéologique, cf. J. ARONEN dans *L.T.U.R.* I, 1993, p. 329.

ABOLANI

— Inconnu : MOMMSEN, NISSEN, DE SANCTIS, PALLOTTINO.
— Doublet de *Bolani* : SEECK, PAIS.
— *Albulani* : RIBEZZO.
— *Albiolani* : BORMANN.
— *Apiolani* : WERNER, WINKLER-KÖNIG, CARAFA. Leçon suivie ici. Ces *Apiolani* sont à situer quelque part dans la plaine pontine, comme le déduisait HÜLSEN[16] de la mention par Strabon (V, 231) d'*Apiolae* avec *Pometia*. Ne pourrait-il pas s'agir d'un site correspondant à la nécropole de Caracupa[17], dont le caractère latial est bien attesté ? L'habitat fortifié du Monte Carbolino[18] aurait alors été la citadelle de ces *Apiolani*[19].

BUBETANI

— Inconnu : tous les auteurs cités.
— Ce nom évoque, à mon avis, celui de Jeux mentionnés par Pline dans le tableau idyllico-pastoral qu'il trace de la Rome primitive au l. XVIII (§ 12), consacré à l'agriculture, de son Encyclopédie : *Ludos boum causa celebrantes Bubetios uocabant*. Malgré WISSOWA, il ne paraît pas déraisonnable d'évoquer[20] à ce propos la déesse *Bubona* (Aug., *C.D.* 4, 24). Or la plaine s.o. de Rome réunit des toponymes à connotation pastorale : *Mugilla, Bovillae*, dont, curieusement, les habitants sont absents de cette liste plinienne, alors que Cicéron (*Planc.* 9, 23) atteste leur participation au *Latiar*. Les *Bubetani* ne pourraient-ils pas être, dans ces conditions, les habitants du site connu plus tard sous le nom de *Bovillae* ?

BOLANI

— Habitants de Bovillae : BELOCH, BERNARDI, TAIS ; *contra* : RIBEZZO.
— Habitants de Bola(e), située à Lugnano : NIBBY, NISSEN, ZOELLER, DE SANCTIS, WERNER, ALFÖLDI, PALMER, PALLOTTINO, CORNELL, WINKLER-KÖNIG, CARAFA. La localisation à Zagarolo, près de Préneste, proposée par DESJARDINS me semble préférable.

CUSUETANI

— Habitants de l'*arx Caruentana* (Liv. IV, 53, 3 et 55, 8 ; cf. aussi D.H. V, 61, 3), à situer en pays èque, près de l'Algide : MOMMSEN, SEECK, LA BLANCHÈRE[21], NISSEN, DE SANCTIS, PAIS, ALFÖLDI, WERNER, WINKLER-KÖNIG, CARAFA, ZEHNACKER. *Contra* : BELOCH, PALLOTTINO.

16. *R.E.* I, 2 (1894), c. 2803.
17. Cf. *C.L.P.*, p. 354-363 (G. BARTOLONI).
18. *C.L.P.*, p. 349, et L. et S. QUILICI, *L'abitato di Monte Carbolino*, dans *Archeologia Laziale*, 8, 1987, p. 259-277.
19. Compte tenu de l'équivalence *Pometia* = *Apiolae* jadis proposée par E. PAIS, mon hypothèse n'est qu'une variante de l'identification de ce site avec *Pometia* avancée par R. M. OGILVIE, *A Commentary on Livy Books 1-5*, Oxford, 1965, p. 164 ; elle permet de répondre aux objections faites par L. et S. QUILICI (*op. cit.*, p. 277) à l'équation *Pometia* = *Satricum* récemment posée par C. M. STIBBE dans *M.N.I.R.*, n.s. 12 (47), 1988, p. 7-16.
20. Avec H. LE BONNIEC dans son éd. de ce livre, Paris, 1972, p. 187 ; *contra* : WISSOWA, *R.E.* III (1899), c. 933.
21. *Un chapitre d'histoire pontine. État ancien et décadence d'une partie du Latium*, dans *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de l'Institut de France*, 1re série, 10, 1893, p. 33-191 (p. 59).

— *Cosuetani* (cf. le Κόσας ποταμός de Strab. V, 237) : NIBBY, RIBEZZO, BERNARDI. Localisation plus au sud, près de la vallée du Sacco.

— Lecture adoptée : *Caruentani*. Ainsi se trouve restitué l'ordre alphabétique par rapport au nom suivant.

CORIOLANI

— Habitants de Cora : DESJARDINS.

— Habitants de Corilla (D.H. IV, 45, 4) : SEECK.

— Habitants de Corioli : NIBBY (près de Lanuvium), GELL, WESTPHAL, BORMANN; DE SANCTIS, BELOCH (entre Ardée et Aricie), WERNER (près d'Antium), WINKLER-KÖNIG, CARAFA, ZEHNACKER. Localisation adoptée ici : Monte Giove (NIBBY).

FIDENATES

— (Futur) site de Fidènes, à la Villa Spada[22].

FORETI

— En relation avec la *curia Foriensis* de Rome : SCALIGER[23], BORMANN, ZOELLER, PALLOTTINO, PALMER.

— Habitants du site (actuelle Artena) de Montefortino, dont le nom aurait conservé le souvenir de l'ethnique plinien (cf. aussi D.H. V, 61, 3) : LA BLANCHÈRE[24], MOMMSEN, PAIS, DE SANCTIS; *contra* : SEECK, WERNER[25].

— Identifiés aux *For(c)ti* des XII Tables[26] que Festus (426 et 428 L) définit comme un peuple voisin de ces *Sanates* qu'il localise près de Tibur : HÜLSEN et ROSENBERG, qui les placent donc près de Gabies; lecture suivie par LEJEUNE[27], WERNER, BERNARDI, GJERSTAD[28], WINKLER-KÖNIG, CARAFA, ZEHNACKER, et adoptée ici. Ajoutant que les *Forentani* de *N.H.* III, 64 (que SEECK et RIBEZZO proposaient déjà d'identifier avec ces *Foreti*) sont cités juste avant les *Gabini*, je suggère de reconnaître dans ces *Foreti* les habitants des bords du lac de Castiglione (Gabies), dont la nécropole, au lieu dit Osteria dell'Osa, fouillée et publiée par A. M. BIETTI SESTIERI, est désormais un classique de l'archéologie latiale[29].

HORTENSES

— Confusion de Pline avec les habitants d'*Hortona* (cf. III, 106) : ROSENBERG, LEJEUNE, WERNER, ALFÖLDI.

— Habitants de l'*Orta* sabine (auj. Orte) : RIBEZZO, PALLOTTINO.

22. Cf. L. et S. QUILICI, *Fidenae*, Rome, 1986.

23. Dans son édition (1565) du dictionnaire de Festus : voir l'éd. d'O. MÜLLER, Leipzig, 1839, p. 390, à propos de Fest. 182, 2 L.

24. *Villes disparues*, dans *M.E.F.R.A.*, 1881, 1, p. 178 et p. 59 de l'*op. cit. supra* n. 21.

25. Voir aussi, dans les Actes du colloque *Comunità indigene e problemi della romanizzazione nell'Italia centro-meridionale (IV-III sec. av. C.)*, éd. par J. MERTENS et R. LAMBRECHTS, Bruxelles/Rome, 1991, les interventions (*pro*) de R. LAMBRECHTS (p. 67), M. TORELLI (p. 242), F. COARELLI (p. 245-247) et L. QUILICI (p. 244, *contra*).

26. *Contra* : M. H. CRAWFORD (et alii), *Roman Statutes*, II, Londres, 1996, p. 591, mais qui n'explicite pas son refus.

27. Cf. *Problèmes de philologie vénète*, dans *R.Ph.*, 25, 1951, p. 218-224, et *R.É.L.*, 29, 1951, p. 43-44.

28. *Early Rome*, V, Lund, 1973, p. 41.

29. Cf. A. M. BIETTI SESTIERI et alii, *La Necropoli laziale di Osteria dell'Osa*, III, Rome, 1992, 3 vol.

— Habitants d'Artena : NIBBY (Monte Fortino), LA BLANCHÈRE.

— Habitants d'*Ortonam Latinam urbem* (Liv. II, 43, 2 et III, 30, 8, et D.H. X, 26, 2) : DESJARDINS, NISSEN, DE SANCTIS ; localisation, très incertaine, près de Frascati (BERNARDI, WINKLER-KÖNIG, CARAFA, ZEHNACKER) ou plus au sud du massif albain ; à corriger (BELOCH) en *Hort(on)enses*.

LATINIENSES

— *Lauinienses* (GELL).

— Habitants du site de Fidènes : BELOCH, WERNER ; mais cf. *supra* les *Fidenates*.

— Quartier des Parioli (Rome) : PALLOTTINO.

— Quirinal (*collis Latiaris*) : CARANDINI.

— Futur site d'*Antemna* : COLONNA ; localisation adoptée ici.

J'ai commenté ailleurs[30] le rapport de dérivation entre les ethniques *Latinienses* et *Latini*.

LONGANI

— Habitants d'*Alba Longa* : SEECK, ROSENBERG, LEJEUNE, BERNARDI, CARANDINI, ZEHNACKER. La séparation d'avec *Albani* serait due à une erreur de Pline (ROSENBERG).

— À lire : *Long(ul)ani* : NIBBY, ZOELLER, NISSEN, DE SANCTIS, BELOCH, PALLOTTINO, ALFÖLDI, COLONNA, WINKLER-KÖNIG, CARAFA ; leçon suivie ici. Récemment L. et S. QUILICI[31] ont fait le point sur les différentes hypothèses de localisation : la proposition de NIBBY (Buon Riposo) reste possible. Cela dit, l'influence du nom d'*Alba Longa* a peut-être joué, à mon avis, pour faire prévaloir dans la tradition manuscrite la forme *Longani*.

MANATES

— Inexpliqué jusqu'à ROSENBERG.

— Mis en rapport avec *manus* (= *bonus*, cf. Fest. 127 L) : RIBEZZO.

— Corrigé en *Sanates* par HÜLSEN et ROSENBERG (*contra* : PALLOTTINO, PALMER) sur la foi de Festus 426 et 474 L citant un peuple de ce nom comme apparaissant dans les XII T. et situé près de Tibur. J'ajoute que la précision *<infe>riorisque loci* donnée par cet auteur (426, 26 L) renforce cette localisation, compte tenu de l'orientation au sud des cartes antiques, même si la précision, *qui supra infraque Romam habitauerunt* donnée en Fest. 474 et 475 L suggère une implantation (postérieure ?) en arc de cercle, à l'est de Rome.

— L'hypothèse[32], formulée indépendamment par PIGANIOL et LEJEUNE, d'un passage du *S* au *M* par mélecture d'un document d'origine épigraphique apporte une confirmation à cette lecture, suivie par WERNER, BERNARDI, GJERSTAD, WINKLER-KÖNIG, CARAFA, ZEHNACKER, et adoptée ici.

MACRALES

— Nom considéré comme inconnu par presque tous les commentateurs.

30. *Le roi Latinus : analyse d'une figure légendaire*, dans *C.R.A.I.*, 1988, p. 481-497 ; mais la localisation de ces *Latinienses* sur la rive droite du Tibre, que j'avais proposée (p. 490), est inexacte.

31. *Longula e Polusca*, dans *Archeologia Laziale*, 6, 1984, p. 107-132.

32. *Op. cit. supra* n. 27.

— Lu *Macrates* (cf. le *cognomen Macer*) ou *Maeniates* (cf. *gens Maenia*) par RIBEZZO.

— Supprimé par M. LEJEUNE qui l'explique comme la transformation d'un doublet authentique du précédent : *Manates uel Maenates* pour *Sanates uel Sainates*.

— Je propose *Sacranes*, sur la base de la même substitution *S-M* que dans le nom précédent : ces *Sacranes* seraient très proches des *Sacrani*, dont un lemme de Festus[33] fait des Sabins ayant occupé, à la suite d'un printemps sacré, l'aire du Septimontium romain, et il y aurait entre les deux formes de ce nom le même rapport qu'entre les formes *Sanates-Sanati*, attestées, elles, par Festus[34] à propos du peuple précédent ; on pourrait alors situer ce peuple sabino-albain des *Sacranes* sur le territoire de la future Rome, en accord avec la localisation possible de plusieurs autres *populi* de la même liste.

MUNIENSES

— Lu *Mugillenses* ou *Mutucumenses* par BORMANN et SERGI.

— *Mucienses*, en rapport avec le *collis Mucialis* et les *prata Mucia* de Rome : PALLOTTINO, PALMER.

— Habitants du site de Marino (*Castrimoenium*) sur la base de l'inscription *C.I.L.* XIV, 3921 (*Moeniensium*), trouvée à Monticelli mais que DESSAU pensait provenir de Marino : NIBBY, SEECK, NISSEN, ROSENBERG, PAIS, BELOCH, ALFÖLDI, WERNER, DE SANCTIS, WINKLER-KÖNIG, CARAFA, CARANDINI, ZEHNACKER.

— Mais RIBEZZO a confirmé, sur la base de documents d'archives inconnus du rédacteur du *C.I.L.*, que la pierre provenait bien de Poggio Cesi, près de Montecelio : localisation adoptée ici et déjà suivie par BERNARDI, qui soulignait la proximité de l'importante nécropole de Palombara Sabina, dont le matériel archéologique présente de nets aspects latiaux[35].

NUMINIENSES

— Habitants de **Numinium* : NIBBY, RIBEZZO, DE SIMONE[36] (**Numinia*).

— *Numintenses*, habitants de *Nomentum* : ROSENBERG (après SIEGLIN), BERNARDI, PALLOTTINO, ALFÖLDI, ZEHNACKER ; *contra* : BELOCH, RIBEZZO, soulignant que les habitants de *Nomentum* sont dits *Nomentani* par Tite-Live.

— *Numicienses*, habitants des rives du *Numicius* (rio Torto, entre Lavinium et Ardée) : SERGI, DE SANCTIS, WERNER, GJERSTAD, WINKLER-KÖNIG, CARAFA ; lecture adoptée ici.

OLLICULANI

— Inconnu : tous les commentateurs, à une exception près.

— Lu *Ocriculani*, habitants d'*Ocriculum* (moderne Otricoli) : GELL (*contra* : BORMANN) ; lecture adoptée ici. Si elle était confirmée, cette identification pour-

33. Fest. 424 L : *Sacrani appellati sunt Reate orti, qui ex Septimontio Ligures Siculosque exegerunt ; nam uere sacro nati erant* ; cf. aussi *ibid.*, 425 L.

34. *Op. cit.*, 426 L : *<Sanates quasi sana>ti appellat<i>*.

35. Soulignés par M. PALLOTTINO en 1993, *op. cit.*, p. 111 ; la nécropole est à environ 5 km de Montecelio, dont le site a révélé un matériel protovillanovien provenant sans doute d'un habitat ; d'autres traces prouvent l'entrée successive de ce lieu dans l'aire de la culture latiale : cf. Z. MARI et M. SPERANDIO, *L'abitato protostorico-arcaico di Montecelio : topografia e nuovi materiali*, dans *Archeologia Laziale*, 6, 1984, p. 35-46. Le relief sur lequel ces vestiges ont été identifiés porte le nom de Monte Albano.

36. **Numasie/*Numasio- : le formazioni etrusche e latino-italiche in -sie/-sio-*, dans *S.E.*, 56, 1990, p. 191-215 (p. 196).

rait apporter un élément nouveau à la vieille question de la latinité du parler falisque[37] : de l'autre côté de l'Albula-Tibre, en effet, le site le plus proche n'est autre que celui de *Falerii ueteres*.

OCTULANI

— Inconnu : tous les commentateurs.

— À titre de pure hypothèse, je me demande si l'on ne pourrait pas considérer ce nom comme résultat d'une forme * *Orculani*, elle-même dérivée de *(C)or(ni)culani*.

PEDANI

— Habitants du site de *Pedum* : tous les commentateurs.

— Localisation entre Tibur et Préneste : DESJARDINS, NISSEN, BERNARDI; à Gallicano : NIBBY, DE SANCTIS, WINKLER-KÖNIG, CARAFA, ZEHNACKER.

— Près de Gabies : WERNER.

— Corcolle : L. QUILICI.

POLETAURINI

— Habitants de* *Politorium* (*Politaurium*) : SEECK, MOMMSEN, NISSEN, WERNER, BERNARDI, ALFÖLDI, CARANDINI, ZEHNACKER. F. COARELLI[38] vient de montrer que *Politorium* ne saurait plus être identifiée avec Castel di Decima.

— Lu *Polluscini* : HERMOLAUS BARBARUS (éd. l. 3, 1492), NIEBUHR, DE SANCTIS, ZOELLER, RIBEZZO, PALLOTTINO, COLONNA, WINKLER-KÖNIG, CARAFA. Lecture adoptée ici.

— Localisation : plaine pontine.

QUERQUETULANI

— Habitants de * *Querquetulum*, à situer près de Tibur, à Corcolle : NIBBY, DESJARDINS, NISSEN, DE SANCTIS, WERNER, ALFÖLDI, WINKLER-KÖNIG, ZEHNACKER; *contra* : BELOCH. La situation de la *porta Querquetulana* à Rome a été utilisée en faveur de cette localisation.

— Habitants du *Caelius*, anciennement *mons Querquetulanus* (Tac., *Ann.* IV, 65) : PARIBENI, DE FRANCISCI, PALLOTTINO, BERNARDI, CATALANO, HEURGON, PALMER, J.-C. RICHARD, TAIS, CORNELL, CARANDINI, CARAFA; *contra* : HÜLSEN et COLONNA[39], à cause des Κορκοτουλανῶν in D.H. V, 61, 3. Je souscris cependant à cette localisation romaine : la liste de Denys d'Halicarnasse a un statut incertain, et la prétendue loi selon laquelle les portes de Rome n'auraient tiré leurs noms que de ceux de lieux extérieurs à l'*urbs* n'a, comme je l'ai montré ailleurs[40], aucune valeur : cf. les portes *Caelimontana, Collina, Esquilina, Viminalis* et *Romanula*.

On serait donc ici à une période antérieure à l'arrivée des Étrusques à Rome.

37. Cf. G. GIACOMELLI, *Problemi di linguistica del latino dialettale*, I. *Ricerche falische*, Florence, 1978.

38. *Il campo Marzio*, Rome, 1997, p. 145.

39. HÜLSEN : cf. JORDAN-HÜLSEN, *Topographie der St. Rom im Alt.*, I, 3, Berlin, 1907, p. 221, n. 6; COLONNA, dans *P.C.I.A.*, 6, 1974, p. 328.

40. *Lieu d'où l'on vient ? Lieu où l'on va ? De la porta Romanula en particulier et des portes de Rome en général. Seconde contribution à la topographie du Palatin*, dans *Mélanges à la mémoire d'André Magdelain*, M.HUMBERT et Y. THOMAS éd., Paris, 1998, p. 175-195. Rentrent probablement aussi dans cette catégorie les portes *Argiletana, Quirinalis, Salutaris, Saturnia*.

SICANI

— Interpolation : BORMANN, ZOELLER.
— Erreur : ALFÖLDI.
— Habitants d'une **Sica* : DE SANCTIS, SCHULTEN[41].
— Habitants de *Signia* : RIBEZZO, PALLOTTINO; mais Tite-Live (VII, 8, 6) les appelle *Signini*.
— Lu *S(atr)icani* : NIEBUHR, SERGI, WINKLER-KÖNIG, CARAFA, CARANDINI.
— *Sicani* : l'ethnique se retrouvant dans les traditions sur l'ancien Latium, le maintien de la leçon des manuscrits me paraît préférable. Les sources, qui hésitent souvent entre *Sicani* et *Siculi*, comme l'a montré récemment D. BRIQUEL[42], suggèrent[43], pour les premiers, trois localisations : le royaume du *Latinus* virgilien, c'est-à-dire sur la côte près du Tibre; Rome, selon Servius, mais il s'agit sans doute d'une confusion; Tibur, selon Solin citant Caton. Conséquemment, les Modernes proposent ou la zone tibéro-lavinate, ou le site tiburtin (PALMER et PALLOTTINO). Même si la seconde hypothèse a pour elle de bons arguments, je choisis la première, avec localisation à *Ficana*, sur la base d'une équivalence *Ficani-Sicani* passant par le grec, telle que l'avait défendue jadis CARCOPINO[44]. On aurait alors un *populus* albain entre le site romain et la mer, contrairement à ce que croyait pouvoir observer BELOCH.

SISOLENSES

— Inconnu : NISSEN, DE SANCTIS, BELOCH.
— Lu *Sicilienses* : ZOELLER.
— *Siculenses* : PAIS; **Sicolenses* : RIBEZZO.
— *Sassulenses* (cf. *Sassula urbs*, Liv. VII, 19, 1), près de Tibur : NIBBY, ABEKEN, NISSEN, WERNER, BERNARDI, ALFÖLDI, PALLOTTINO, WINKLER-KÖNIG, CARAFA, ZEHNACKER. Leçon et localisation de NIBBY adoptées ici : vallée de l'Arci, entre Ampiglione et Siciliano.

TOLERIENSES

— Habitants (cf. aussi D.H. V, 61 et VIII, 17) de la haute vallée du Sacco (alias Tolero, cf. Strab. V, 3, 9, 237 C, modifié) : NIBBY, NISSEN, ROSENBERG, WERNER, BERNARDI, RIBEZZO, ZEHNACKER.
— Localisation adoptée ici : VALMONTONE[45] (NIBBY, DE SANCTIS, WINKLER-KÖNIG, CARAFA). On a remarqué qu'on serait là le long d'une rivière issue du massif albain (BERNARDI), et au seuil du pays hernique (COLONNA).

TUTIENSES

— Lu *Titienses* et localisé sur le site romain (cf. *curia Titia*) : DE FRANCISCI, CATALANO, PALMER, J.-C. RICHARD.

41. *R.E.*, A, 2 (1921), c. 2459.
42. *L'origine lydienne des Étrusques*, Rome, 1991, p. 497 sv.
43. Il s'agit respectivement de Virgile, *Énéide*, XI, 317, de Servius, *ad Aen.* VII, 795, et de Solin, 2, 8, 33 M = *H.R.R.*[2], I, p. 71, fg. 56, non repris par M. CHASSIGNET dans son éd. des *Origines* de Caton, Paris, 1986 (fg. 26).
44. Cf. *Virgile et les origines d'Ostie*, Paris, 1919, 1968[2], p. 404-413. Cf. aussi E. TAIS, *op. cit.*
45. *Contra* : cf. PHILIPP, *R.E.*, A, 6 (1936), c.1672. Pour des découvertes archéologiques récentes sur le site voisin de Colleferro, cf. N. CASSIERI et A. LUTTAZZI, *Nuovi dati per la conoscenza del territorio toleriense*, dans *Archeologia Laziale*, 9, 1988, p. 270-281.

— Habitants des bords de la *Tutia* (Liv. XXVI, 11, 8 et Silv. It. XIII, 5), probable affluent de l'Anio, et située à six milles au n.e. de Rome : NIBBY, DESJARDINS, BORMANN, ABEKEN, NISSEN, DE SANCTIS, ROSENBERG, PAIS, BERNARDI, WERNER, GJERSTAD, COLONNA, QUILICI, WINKLER-KÖNIG, CARAFA, ZEHNACKER. Localisation adoptée ici : quelque part[46] entre Crustumerium et Fidènes.

VIMITELLARI

— Inconnu : presque tous les commentateurs.

— Lu *Vimi(ni)tellarii* et localisé sur le Viminal : PALLOTTINO, HEURGON, RICHARD ; *contra* : PALMER, CARAFA, CARANDINI, ZEHNACKER. Lecture adoptée ici.

VELIENSES

— Lu *Veli(tr)enses* : NIEBUHR, DE SANCTIS.

— Habitants du *mons Sacer* de Rome : DESJARDINS.

— Confusion de Pline avec les habitants d'*Elea quae nunc Velia est* (*N.H.* III, 71) : ROSENBERG, WERNER, ALFÖLDI, WINKLER-KÖNIG.

— Habitants de la colline romaine de la Velia : BORMANN, NISSEN, HOMO, RIBEZZO, PARIBENI, DE FRANCISCI, PALLOTTINO, CATALANO, HEURGON, PALMER, RICHARD, COLONNA, CORNELL, CARANDINI et CARAFA, ZEHNACKER. Identification adoptée ici. Les tombes de la nécropole dite du temple d'Antonin et de Faustine[47] pourraient bien être, à mon avis, celles de ces *Velienses* pliniens.

VENETULANI

— Inconnu : tous les commentateurs.

— Compte tenu des affinités vénètes qu'a révélées le matériel d'une tombe récemment explorée en un lieu dit du Campo del Fico[48], j'oserai proposer, à titre de pure hypothèse bien sûr, de placer près d'Ardée ce peuple, en remarquant que tous les peuples connus ailleurs sous le nom de *Veneti* sont situés en bord de mer.

VITELLENSES

— *Vitellienses* : habitants du site de *Vitellia*, en pays èque (Suét., *Vitell.* I, 3) : GELL, NIBBY, BORMANN, DESJARDINS, NISSEN, etc. ; leçon adoptée ici.

— Localisation : près de Subiaco (NIBBY, etc., WINKLER-KÖNIG, CARAFA, ZEHNACKER) ou de Tibur (M. A. TOMEI[49], que nous suivons ici).

Au terme de cette analyse, nous aboutissons au texte suivant : *Albenses Albaniue, Aefulani, Acculeienses, Apiolani, Bubetani, Bolani, Caruentani, Coriolani, Fidenates, Forcti, Ortonenses, Latinienses, Longulani, Sanates, Sacranes, Munienses, Numicienses, Ocriculani, Corniculani, Pedani, Polluscini, Querquetulani, Sicani, Sassulenses, Tolerienses, Tutienses, Viminitellarii, Velienses, Venetulani, Vitellienses.*

46. Pour une analyse des différentes hypothèses possibles, cf. L. et S. QUILICI, *Crustumerium*, Rome, 1980, p. 274-275 et *id.*, *Fidenae*, Rome, 1986, p. 362-363.

47. Cf. E. GJERSTAD, *op. cit.*, II, Lund, 1956, p. 13-161.

48. D'après F. DELPINO, dans *Etruria e Lazio arcaico*, M. CRISTOFANI éd., Rome, 1987, p. 13, à propos de la décoration d'un vase. La tombe est datée du XI[e] siècle av. J.-C.

49. *Nota di topografia storica sul territorio degli Equi. Tentativo di identificazione dell'antica Vitellia*, dans *A.S.T.*, 54, 1981, p. 41-51.

* * *

Nous pouvons maintenant tenter de répondre aux questions que nous posions en commençant. Les doublets ? Il n'y en a plus. La présence de noms de peuples non latins ? À y regarder de plus près, on s'est aperçu que ces noms renvoient à des lieux qui, s'ils furent conquis plus tard par les adversaires du *nomen Latinum*, avaient d'abord été latins et ne cessèrent jamais d'être caractérisés comme tels par l'annalistique romaine, comme le montrent les cas d'*Ortona* et de *Sassula*. L'absence des communautés urbaines connues pourtant pour leur ancienneté ? Il s'agit en réalité d'une présence cachée : les *Latinienses* occupent le territoire futur d'*Antemna*, les *Numicienses* celui de Lavinium et peut-être d'Ardée, les *Albani* celui d'Aricie et de Tusculum, les *Forcti* celui de Gabies, les *Aefulani*, *Sanates*, *Munienses*, *Sassulenses* et peut-être *Corniculani* et *Vitellienses* celui de Tibur, les *Caruentani* et *Pedani* celui de Préneste, les *Accienses*, *Sacranes*, *Querquetulani*, *Viminitellarii* et *Velienses* celui de Rome. Ces conclusions s'opposent à certaines théories, récentes et moins récentes : par exemple, l'idée[50], en faveur depuis JULLIAN et CARCOPINO, d'une opposition entre *Laurentes* et *Albenses*, n'est pas compatible avec l'identification des *Numicienses* et des *Sicani* proposée ici ; de même, la théorie[51] d'une correspondance ternaire entre trois *populi* identifiables sur le site de Rome et les trois tribus primitives de l'*urbs* se révèle plus que fragile, d'autant qu'il est fort possible que les peuples de localisation romaine aient été plus nombreux que les cinq restitués ici. La portée de ces prétendues absences apparaît maintenant : comme l'ont déjà montré[52] WERNER et TORELLI, elles prouvent que la liste plinienne reflète une situation encore antérieure à l'avènement du fait urbain en Latium et aux synécismes qui le permettront. Dans cette perspective, l'importance qu'ont ici les sites de Rome et de Tibur — cette dernière souvent oubliée — ne saurait être sous-estimée.

Cette liste a-t-elle été connue d'auteurs antérieurs à Pline ? Il me semble que plusieurs éléments peuvent le faire penser : c'est d'abord l'insistance, déjà évoquée, de l'annalistique sur la latinité d'*Ortona* et de l'*arx Caruentana*, pourtant placées au V^e^ siècle sous la pression èque, mais dont les noms sont reconnaissables dans ceux des *populi* albains qui y correspondent. De même, l'affirmation, par des sources[53] qui s'inspirent peut-être de Varron, du caractère albain de Fidènes, sans parler de la tradition livienne (I, 27) qui fait d'Albe une alliée de cette ville, pourrait avoir la même cause. Le même Tite-Live mentionne également une seule fois un *nomen Albanum* (I, 23, 4), inconnu par ailleurs, qui pourrait bien être une allusion à notre

50. Cf. C. JULLIAN, *op. cit.*, p. 1067 ; J. CARCOPINO, *op. cit.*, p. 38 ; voir aussi A. ALFÖLDI, *op. cit.*, p. 236 sv.

51. Soutenue récemment par A. CARANDINI, *op. cit.*, p. 241 sv. et P. CARAFA, *ibid.*, p. 614.

52. R. WERNER, *op. cit.*, p. 435 sv., et M. TORELLI, *Tre studi di storia etrusca*, dans *Dialoghi di Archeologia*, 8, 1974, p. 3-78 (p. 43).

53. Dion. Hal., *A.R.* II, 53, 4 ; Solin, 2, 16, 35 M ; Steph. Byz. *ad l.*

liste. Dans le même sens, D. BRIQUEL a suggéré récemment[54] que Caton, cité par Solin, aurait été influencé par la liste des *populi* du *Latiar* pour parler de *Sicanes* à propos de Tibur, alors que Denys d'Halicarnasse (I, 16, 5) évoque seulement les *Sicules*[55]. Enfin, et surtout, Virgile : CARCOPINO[56], avec NETTELSHIP et W. FOWLER, avaient déjà proposé de considérer, dans le catalogue des forces italiennes du l. VII, les *Ortinae classes populique latini* (v. 716) comme un écho des *Hortenses* et *Latinienses* qui se retrouvent dans le même ordre chez Pline ; or, un peu plus loin, le poète mentionne les *Veteresque Sicani* et *Sacranae acies* (VII, 795-796), ce qui correspond de nouveau très exactement aux *Sicani* et *Sacranes* qui se succèdent dans la restitution du texte plinien présentée ici. Ce sont là, au total, des indices qui pourraient orienter[57] vers un Varron reprenant une liste déjà présente chez Caton, mais sans oublier le rôle de relais qu'avait pu jouer la *discriptio Italiae* d'Auguste (citée par Pline en III, 6, 46).

Mais à supposer que la liste de Pline soit ainsi de bonne source, peut-on dire pour autant qu'elle est complète ? Je ne répondrai pas du tout par l'affirmative. Je trouve même que les partisans de l'incomplétude ont été bien timorés ! Que n'ont-ils mis en lumière l'absence, tout de même très surprenante, des *Cabenses in monte Albano*, des *Caeninenses*, ou celle de *populi* dont certains toponymes livrent peut-être la trace, comme le *pagus Lemonius* localisé (Fest. 102 L) près de la *porta Capena* ? En réalité, l'analyse ici faite de chacun des noms de la liste apporte des éléments nouveaux au débat : sur ces trente noms, dix-huit[58], soit les deux tiers — et ce n'est sans doute qu'un minimum — ont pu être mis en relation avec des sites défensifs naturels. L'étymologie, ou plutôt la toponymie historique, confirme ici la cartographie, puisque des noms comme ceux de *Bola, Corniculum, Longula, Ocriculum, Pedum*, ceux des *Munienses* et des *Sassulenses* évoquent[59] l'orographie des lieux ou leur protection artificielle.

54. Cf. *supra* n. 42 et 43. Cf. aussi W. LAPINI, *Solino e la fondazione di Tivoli*, dans *B.Stud.Lat.*, 28, 1998, p. 467-477.

55. Sur les traditions les plaçant en Latium, on verra maintenant F. ZEVI, *Siculi e Troiani (Roma e la propaganda greca nel V secolo a.C.)*, dans *La Colonisation grecque en Méditerranée occidentale*, Collection de l'École française de Rome, 251, 1999, p. 315-343.

56. *Op. cit.*, p. 472, suivi par B. REHM, *Das geographische Bild der Alten Italien in Vergils Aeneis*, P. CATALANO, *op. cit.*, p. 146 ; *contra* : N. HORSFALL, dans *Enciclopedia Virgiliana*, Rome, III, 1987, *s. v. Ortinae classes*, p. 896, qui argue de l'appartenance d'*Ortona*, dans l'Enéide, au parti du Sabin Clausus : mais l'objection ne fait que mettre en lumière l'habileté du poète qui fait ainsi allusion à la prise momentanée d'*Ortona* par les Eques (Liv. III, 30, 8).

57. Cette question de la source de la liste est traditionnelle ; est partisan de Caton : CORNELL ; de Varron : HEURGON et L. W. DALY, dans *A.J.Ph.*, 84, 1963, p. 68-71 ; de Varron reprenant Caton : BRIQUEL, *op. cit.*, p. 500, n. 37. Un bilan (incomplet) des différentes hypothèses est fait par K. G. SALLMANN, *Die Geographie des älteren Plinius in ihrem Verhältnis zu Varro*, Berlin/New York, 1971, p. 107-112.

58. Cf. les *Aefulani, Apiolani, Bubetani, Caruentani, Coriolani, Fidenates, Ortonenses, Longulani, Munienses, Ocriculani, Corniculani, Pedani, Polluscini, Querquetulani, Sassulenses, Viminitellarii, Velienses, Vitellienses*. Bien entendu, il s'agit beaucoup plus probablement de sites de refuge que d'habitat, les villages de ces *populi* pouvant être situés assez loin de la hauteur qui leur donnait parfois son nom (cf. n. suiv.).

59. *Bola* peut être rapproché de Βῶλος, « motte » ; les noms de *Longula, Corniculum* et *Pedum* font allusion à la configuration qui est celle de ces sites de plateaux surélevés et entourés de cours d'eau ; *Ocriculum* est un site d'*ocar* (*arx*) et *Sassula* celui d'une « roche » ; quant au nom des *Munienses*, il pourrait évoquer les *moenia* qui protégeaient l'habitat. La plupart de ces remarques ont été faites par NIBBY.

Prenons maintenant une vue d'ensemble de cette ligue plinienne : aux yeux de la plupart des savants, notamment MOMMSEN, ASHBY, BELOCH et CATALANO, elle a paru se caractériser par des dimensions restreintes, voire exiguës; d'autres, au contraire, dont NISSEN, BELOCH (en 1926) et aujourd'hui A. CARANDINI, ont insisté sur sa vastitude. Avec raison selon nous : il suffit de considérer les localisations que nous avons rappelées ou proposées à propos de chacun des *populi* pliniens pour s'apercevoir que le territoire qu'elles dessinent déborde très nettement les limites du seul massif albain, atteignant même souvent celles que la géographie a fixées à la région tout entière : le Tibre, l'Anio, le front des contreforts de l'Apennin sur la plaine latiale, la mer. Mais il y a plus : fixée, en un essai sans doute imprudent mais nécessaire, sur la carte du Latium[60], la dispersion de ces ethniques laisse apparaître une évidence qui n'a, à notre connaissance, jamais été relevée; tout se passe comme si les hasards de la transmission manuscrite ou celui du choix de Pline (ou de sa source) avaient dessiné une répartition topographique de ces peuples plaçant chacun d'eux comme un poste avancé aux marges extrêmes de la région; davantage, ces différents noms tracent comme une ligne invisible et, disons le mot, comme une frontière, plus ou moins régulière mais dans l'ensemble assez nette. Réservons tout de suite les *populi* qui représentent le massif albain lui-même et comme le centre du système : *Albani, Coriolani, Ortonenses*. Si maintenant on part de Rome pour suivre une circonférence est-ouest, dans le sens antihoraire qui est celui de toute lustration, on aura la succession : *Latinienses, Viminitellarii, Velienses, Acculeienses, Sacranes, Querquetulani, Bubetani, Sicani, Numicienses, Venetulani, Longulani, Polluscini*; puis à l'est, en remontant du sud vers le nord, les *Apiolani, Tolerienses, Caruentani, Bolani, Pedani, Vitellienses, Aefulani, Sassulenses, Munienses* et, en poste (très) avancé, les *Ocriculani*; protègent la vallée de l'Anio les *Sanates, Forcti, Tutienses*, jusqu'aux *Fidenates*, contigus aux *Latinienses* du départ. Si l'on veut bien se souvenir que le site romain vaut d'abord, comme on l'a toujours dit, comme tête de pont et sentinelle du Latium, que celui de Tibur[61] constitue un véritable verrou contrôlant les débouchés de toute la haute vallée de l'Anio, et que, parmi les autres sites identifiés avec de bonnes probabilités, beaucoup, nous l'avons vu, sont des forteresses naturelles égrenées tout au bord des massifs montagneux qui dominent la plaine latiale, comme s'ils avaient eu à en surveiller les accès, le rôle véritable de ces *populi* albains apparaîtra désormais clairement : ils matérialisent la frontière d'un territoire commun dont ils assurent l'intégrité.

Peut-être même pourrions-nous trouver un indice de la fonction de gardes-frontières remplie par ces *populi* dans les noms que portent trois d'entre eux : RIBEZZO (p. 44) avait déjà proposé de reconnaître, à la base du nom des *Tolerienses*, la racine qui a donné le mot *tular* en étrusque, où il sert, comme

60. Voir la carte ci-jointe (établie par B. POULLE, que je remercie vivement), qu'on pourra comparer avec les cartes publiées par M. PALLOTTINO, *Origini*, p. 122 et par A. CARANDINI et P. CARAFA, *op. cit.*, p. 234 et 614 sv.

61. Cf. le catalogue d'exposition, *Enea nel Lazio. Archeologia e mito*, Rome, 1981, p. 38-42.

on sait[62], à désigner la notion de frontière et de limite. De même, nous reconnaîtrions volontiers, quant à nous, dans les *Tutienses*, les riverains d'une rivière marquant et protégeant le territoire de la communauté fédérale, de la *Touta*, dont l'importance dans le vocabulaire italique n'a pas à être soulignée[63]; quant au nom de *Numicius*, ne pourrait-il pas être entendu comme celui du fleuve-limite du *nomen* ? Ne comprend-on pas mieux alors que le Tibre ait eu d'abord le nom d'*Albula*[64], lui qui marquait de façon très nette, comme il apparaît au vu de la répartition de ces *populi*, toute la frontière nord-occidentale de cette ligue *albaine*[65] ?

Si elles ont quelque justesse, les observations et les hypothèses qui précèdent ne vont pas sans conséquences : elles nous permettent de répondre à la question posée plus haut, autrement que par une alternative un peu simpliste : la liste transmise par Pline n'est pas complète — l'absence des *Laurentes*, des *Cabenses* sinon des *Rutuli* est indiscutable; elle n'est pas incomplète pour autant ! Plus exactement, elle est complète mais non exhaustive, dans la mesure même où elle n'est pas descriptive comme on l'a toujours cru, mais périégétique. Le texte plinien reprend donc, à mon avis, un document authentique, ancien et complet, où la seule intervention extérieure a consisté à mettre les noms dans un ordre alphabétique[66] qui a paru à celui qui l'adoptait, en copiant l'inscription-source, beaucoup plus clair qu'un ordre géographique — ou sacral ? qu'il ne comprenait plus. Métonymie spatiale pour la ligue latine tout entière, la liste conservée par Pline sera passée également au rang de métonymie temporelle dans la suite des siècles, ce qui fait qu'elle pouvait encore, à l'ère archaïque, représenter et symboliser la Ligue, alors même que cette dernière avait évolué, que certains de ses *populi* avaient déjà disparu ou décliné et qu'elle incluait désormais des cités, inconnues au *nomen* de la protohistoire. Peut-être doit-on admettre, de ce point de vue, une suggestion faite par RIBEZZO (p. 36) à propos des formes *Cosuetani* et *Poletaurini* que nous avons, après d'autres, corrigées en *Caruentani* et *Polluscini*, mais qui de fait apparaissent dans la tradition manuscrite : plutôt que de simples erreurs, il pourrait s'agir de la trace de tentatives de substitution opérées au cours même de l'histoire de la Ligue, au fur et à mesure que certains participants disparaissaient tandis que d'autres entraient en scène. Quant aux nouveaux arrivants qui n'avaient pu s'insérer de la sorte dans la liste canonique, on peut supposer, avec A. MAGDELAIN (*op. cit. infra*

62. Cf. R. LAMBRECHTS, *Les Inscriptions avec le mot « tular » et le bornage étrusque*, Florence, 1970.

63. Cf. A. L. PROSDOCIMI, *Il lessico istituzionale italico. Tra linguistica e storia*, dans *La Cultura italica. Atti del Convegno della Società Italiana di Glottologia*, déc. 1977, Pise, 1978, p. 29-74.

64. Cf. Varr., *L.L.* V, 30; Liv. I, 3, 5; Verg., *Aen.* VIII, 332; nom jugé authentique et antérieur au VII[e] siècle par le linguiste C. DE SIMONE : *Il nome del Tevere. Contributo per la storia delle più antiche relazioni tra genti latino-italiche ed etrusche*, dans *S.E.*, 43, 1975, p. 119-157 (p. 152).

65. Il n'y a ainsi aucun *populus* albain sur la rive droite du Tibre-Albula, qui apparaît donc moins comme le « fleuve descendant des montagnes », selon une étymologie souvent proposée, que comme le cours d'eau délimitant la fédération *albaine*. L'invention d'un roi d'Albe du nom de *Tiberinus* peut être considérée comme une lointaine conséquence mythographique de cette réalité latiale.

66. Sur cet ordre dans ce document, cf. L. W. DALY, *A Common Source in Early Roman History*, dans *A. J. Ph.*, 84, 1963, p. 68-71 et *id.*, *Contribution to a History of Alphabetization in Antiquity and the Middle Ages*, Bruxelles, 1967, p. 56.

n. 73, p. 41), qu'ils vinrent s'y ajouter comme surnuméraires. C'est donc dans la perdurance[67] de sa fonction représentative et symbolique que nous verrons la cause première qui a sauvegardé jusqu'à Pline la liste trentenaire des *populi* latins. La participation de ces trente *populi* au *Latiar* du mont Albain fait bien d'eux des *Latini*, sans qu'on doive ici prendre encore en compte une diversité ethnique qui n'est que postérieure à la situation reflétée par cette liste. Cette première ligue latine et albaine est donc fondée sur une unité aussi bien ethnique que territoriale et, subsumant le tout, religieuse. Le caractère périégétique du document plinien laisse aussi transparaître une fonction défensive assez nette, surtout du côté de la frontière septentrionale. C'est dire que nous ne saurions souscrire à l'opinion aujourd'hui en vigueur (PALLOTTINO, HEURGON, CORNELL) selon laquelle cette ligue albaine n'aurait eu que des pouvoirs religieux, à l'exclusion de toute compétence politique ou diplomatique. À elle seule, l'inextricable imbrication du politique et du religieux qui caractérise toute société archaïque aurait de toute façon suffi à prouver le contraire[68]. Ajoutons que la trève de Dieu dont les féries latines étaient l'occasion (Macrobe, *Sat.* I, 16) impliquait également la possibilité d'actions menées en commun par la confédération. Sur le terrain, la distribution même des établissements des *Prisci Latini* sur les limites de la région ne peut guère s'expliquer que par une volonté collective de défendre ensemble un territoire « national ».

Bien entendu, on se gardera de faire de cette frontière une ligne bien définie et continue, à l'image de celles que le traité d'Amsterdam vient d'abolir en Europe ; on imaginera plutôt une espèce de zone-tampon, aux contours fluctuants, sur le modèle dont les travaux du géographe allemand Friedrich RATZEL, récemment remis en lumière par Pierre TOUBERT[69], ont fourni l'épure et l'explication.

Dispersés aux quatre coins d'un vaste territoire, les peuples latins se retrouvent chaque année pour le sacrifice du *Latiar* sur une montagne qui est, pour toute la Ligue, le lieu commun où se forge et se ressource son identité, le lieu saint de la religion ancestrale, et le haut lieu[70] autour duquel s'ordonne la vie des peuplades de toute la région. En termes de géographie historique et phénoménologique, on peut donc dire que le Monte Cavo fut le producteur de l'identité nationale (au sens antique) latine. Ne serait-ce pas d'ailleurs cette prédominance d'un culte fédéral qui pourrait expliquer ce qui a été si souvent remarqué par les archéologues[71] mais jamais expliqué, à savoir la stabilité des habitats du Latium entre l'âge du Bronze et celui du Fer ? Stabilité et continuité qui contrastent si fortement

67. Même s'il ne figure pas (encore) dans les dictionnaires, ce mot n'en existe pas moins : cf., entre autres, CLAUDEL, *Grandes Odes*, Paris, 1910, p. 241 : « Mon cœur ne bat plus le temps, c'est l'instrument de ma perdurance. »

68. En ce sens, on ne peut que souscrire aux remarques d'A. CARANDINI, *op. cit.*, p. 232.

69. *L'historien, sur la frontière*, dans *L'Histoire grande ouverte. Hommages à E. Leroy-Ladurie*, A. BURGUIÈRE et alii éd., Paris, 1997, p. 221-232.

70. Pour cette problématique, on se référera à B. DEBARBIEUX, *Du haut lieu en général et du Mont Blanc en particulier*, dans *L'Espace géographique*, 22, 1993, p. 5-14.

71. Cf. *Civiltà del Lazio primitivo*, p. 18-19 ; A. M. BIETTI SESTIERI, *The Iron Age Community of Osteria dell'Osa*, Cambridge, 1992, p. 47.

avec ce qui s'observe dans l'Étrurie protovillanovienne, où l'on voit la vie éclore brusquement sur des sites jusque-là déserts ou peu fréquentés. En Latium, tout au contraire, Rome, et Tibur, surgiront et se développeront sur les lieux mêmes où vivaient depuis longtemps des communautés sacrifiant au *Latiar* du Monte Cavo.

Ce modèle unitaire et confédéral tel que nous le restituons a d'ailleurs d'autres implications quant à une compréhension plus fine du phénomène urbain, qui ne saurait être réduit, comme on le fait encore trop souvent, à une simple constatation des données archéologiques. Considérés par rapport à un centre qui serait le mont Albain, les *populi* pliniens du *Latiar* sont, nous l'avons vu, comme répartis tout au long d'une espèce de frontière invisible et circulaire, et, osons le mot, de *pomerium* : ainsi, de même que le territoire de la Ligue est marqué et protégé par une frontière qu'on imaginera difficilement n'avoir pas été pourvue de valences religieuses, de même le territoire de la Ville sera circonscrit et protégé par une limite pomériale qu'on sait bien ne pas avoir été seulement matérielle — quelle que soit l'appréciation que l'on porte sur l'hypothèse d'identification récemment proposée[72] — et stratégique.

Ces correspondances entre Ligue et Ville peuvent donc être ajoutées à celles que la recherche a, depuis longtemps, mises en lumière sans toutefois s'accorder sur la chronologie et la signification qu'il convient de leur donner : la plus évidente, mais aussi la plus obscure, tient à la structure même de ces deux formes d'association, les trente *curiae* de l'*urbs* répondant aux trente *populi* du *nomen Latinum*[73]. Mais cette relation spéculaire et consubstantielle (que nous avons commentée ailleurs[74]), révèle aussi des différences profondes : car d'un côté, celui du *Latiar*, associant des *populi*, divers mais tous latins, dans le culte commun du Jupiter de la montagne albaine, l'unité « originelle » (qui, bien sûr, ne l'est pas, mais qui peut être considérée comme telle si on ne remonte pas avant la première phase latiale) s'accompagne d'une grande dispersion topographique aux quatre coins du Latium ; de l'autre, celui de l'*urbs* fondée au bord du Tibre, la diversité ethnique d'une communauté qui, dès ses débuts, accueille largement, selon les affirmations d'une tradition particulièrement insistante, les arrivants de toute provenance, se réalise dans la stricte unicité d'un lieu urbain et restreint, auquel le droit augural confère une immutabilité sacrée. Ainsi s'opère, entre Ligue et Ville, une espèce d'équation différentielle où chacune apparaît à la fois comme le modèle et l'inverse de l'autre. On peut dès lors, je crois, pousser plus avant l'analyse de cette correspondance entre *curiae* romaines et *populi* du *nomen Latinum*. C'est dans cette perspective qu'il convient à mon avis de replacer la double possibilité de localisation — latiale

72. Cf. A. CARANDINI et alii, *Lo scavo delle mura palatine*, dans *Bollettino di Archeologia*, 16 à 18, 1992 (publié en 1995), p. 111-138.

73. C'est à M. TORELLI qu'on doit d'avoir attiré le plus nettement l'attention sur ce parallèle : cf. *D.dA.*, 8, 1974-1975, p. 31, et p. 42 sv. ; cf. aussi A. MAGDELAIN, *De Romulus à Sabinus*, Paris, 1995, p. 41 ; repris par CARANDINI, *N.R.*, p. 432. Le problème est de savoir si cette équipollence vaut dès la Rome romuléenne ou seulement à partir du VII[e] siècle.

74. Cf. *Des rois de Rome*, dans *Les Monarchies*, J.-M. BERCÉ éd., Paris, 1997, p. 28 et 40.

et romaine — que la recherche a fait apparaître pour plusieurs des ethniques pliniens : pour les *Acculeienses*, les *Foreti*, les *Sanates*, les *Querquetulani*, les *Sicani*, les *Tutienses/Titienses*, je ne suis pas sûr, finalement, qu'il faille choisir de façon définitive une seule identification. La récurrence et le nombre de ces hésitations font difficilement admettre qu'il s'agisse d'un simple hasard : j'y verrais plutôt, désormais, la trace de l'hospitalité — certes intéressée ! offerte par les *curiae* du site romain aux *populi* du *nomen Latinum*. De manière générale, d'ailleurs, la liste reflète ce qui semble bien être une manifestation précoce de ce phénomène éternel dans l'histoire du bassin méditerranéen : la descente des peuples de la montagne vers la mer.

Cette exégèse apporte aussi un autre éclairage, je crois, à une question classique, pour laquelle je me contenterai d'une allusion : les Sabins. Le récit traditionnel[75] des origines de l'*urbs* met en scène la présence des Sabins à Rome : il n'est pas indifférent ici de voir mis en acte et sur la carte l'intérêt des Latins pour des terres qui seront connues ensuite comme sabines.

La liste plinienne reflète donc une situation pré- ou en tout cas protourbaine, pré-étrusque et préromaine. Quelle que soit la source écrite de Pline, sa provenance est épigraphique, ce qui laisse tout de même, on ne le remarque pas assez, un intervalle de quelques siècles entre la situation décrite et l'époque de la première fixation écrite, deux stades que l'on n'a pas suffisamment distingués. Il me reste donc à expliquer le passage de l'un à l'autre : avec bien des savants depuis MOMMSEN, je répondrai en me référant au cérémonial en vigueur sur le mont Albain lors du sacrifice du *Latiar* qui marquait le moment culminant des féries latines. À cet instant, chacun des peuples du Latium, qui était représenté par ses principaux magistrats, réclamait — *carnem petere* — sa part du taureau blanc mis à mort en l'honneur de Jupiter Latial, et cette réclamation se faisait sans doute dans un certain ordre et après l'appel du nom de chaque communauté. Pour des raisons de conservatisme sacral, la première liste, celle des *populi* de la civilisation latiale, ne fut jamais oubliée, et elle franchit les siècles qui la séparaient de la diffusion de l'écriture, grâce à la mémoire religieuse. Ce sont ces premiers noms que nous avons sous les yeux, et c'est pourquoi l'on peut considérer cette liste comme un document, le plus ancien à vrai dire de toute l'histoire romaine, mais d'une histoire d'où l'*urbs* est absente ; où elle n'est encore présente, plus exactement, que sous la forme de ces *populi* vivant dans des villages dispersés sur un site qu'ils ne savent pas être celui des sept collines et en des temps où la première affirmation de Rome appartient encore à un avenir lointain.

75. Pour l'analyse duquel il faut toujours recourir à J. POUCET, *Recherches sur la légende sabine des origines de Rome*, Kinshasa, 1967, et *id.*, *Les Sabins aux origines de Rome. Orientations et problèmes*, dans *A.N.R.W.*, I, 1, 1972, p. 48-135.

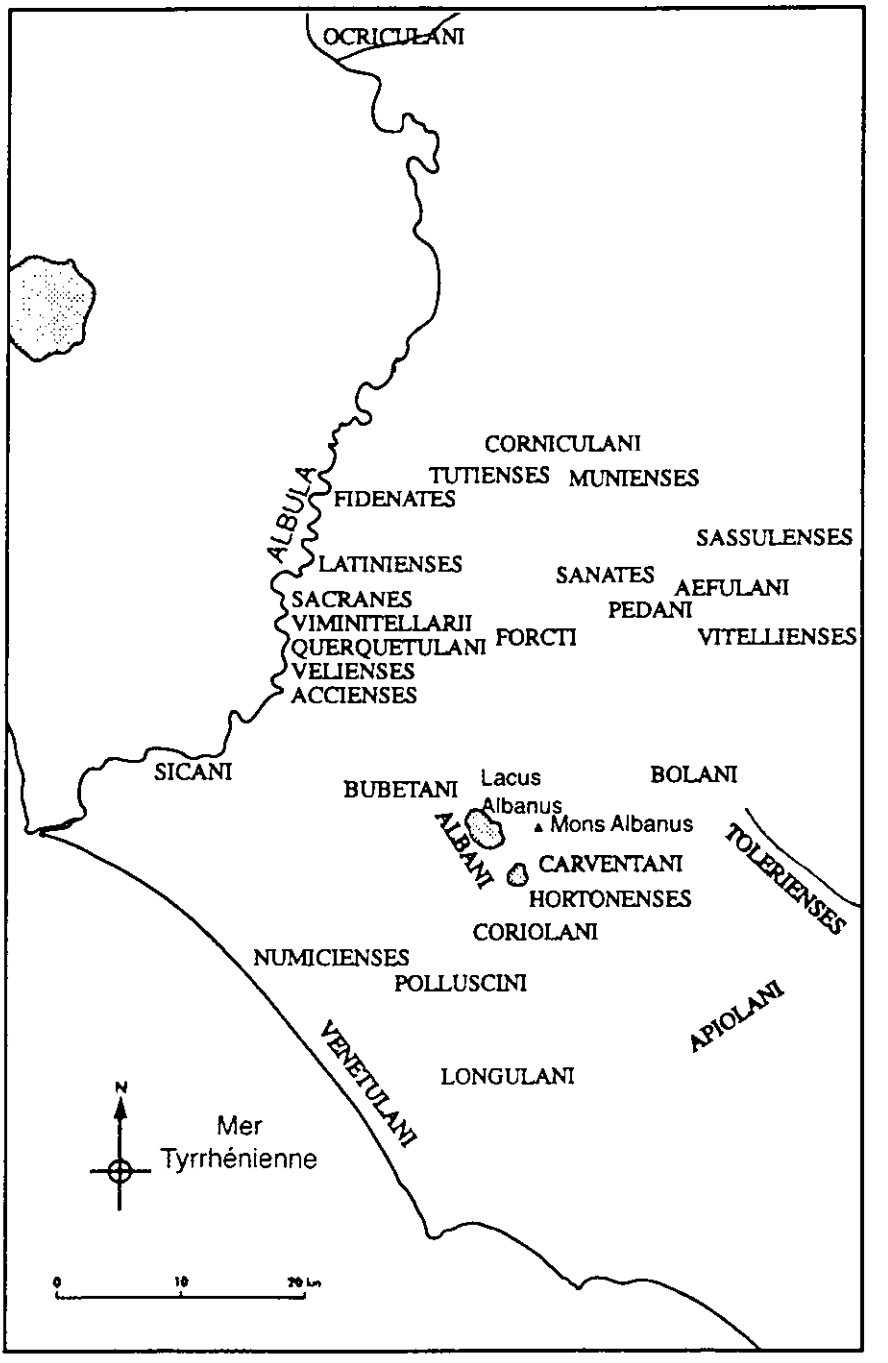


Fig. 1. — Essai de localisation des *populi* pliniens (*N.H.*, III, 69).